

de réussir les déesses ; fais-moi une Vénus bien ficelée.

— Ah ! voilà ! fit le zéphyr ; je ne peux vous fabriquer que des dieux.

— Pourquoi ?

— Parce que dans mon art chacun a sa spécialité ; je n'ai jamais appris à sculpter des femmes.

— Diable ! fit le général contrarié ; c'est fâcheux. Enfin, soit, pourvu que tu ne me manques pas de parole, je me contenterai de tes bonshommes. Allons, au revoir.

— Au revoir et merci, général ! fit le zéphyr en riant dans ses moustaches.

Et il s'en alla.

Le soir, il menait grand bruit dans les cabarets d'Alger.

Il faisait danser les louis du général ; durant huit jours, on le vit mener joyeuse existence par tous les cafés de la ville et de la banlieue.

La veille du samedi, le général manda le zéphyr.

— J'en apprends de belles, fit-il en tortillant furieusement sa moustache ; tu flânes au lieu de travailler ; tu as fait scandale hier au café chantant ; tu as passé la nuit précédente au violon, tu as rossé un nègre dans la rue Bab-Ajoun ; ce matin, tu...

— Mon général, interrompit le zéphyr, je ne peux modeler que lorsque je suis gris ; beaucoup de grands artistes ont été comme moi ; la preuve que je pioche après vos bonshommes, c'est que je fais tapage ; je n'ai de l'inspiration que dans la surexcitation de l'ivresse.

— J'ai entendu dire, en effet, que beaucoup de sculpteurs étaient des pochards finis, murmura le général. Du reste, tu sais... si tu n'es pas prêt... au bloc (prison en style de bivac).

— Sufficit, dit le zéphyr.

Et il tourna les talons.

Puis il se ravisa :

— Mon général, dit-il, une recommandation.

— Quoi ?

— Engagez vos invités à ne pas toucher aux statues.

— Pourquoi ?

— Parce que le plâtre sera encore trop frais et ça pourrait les détériorer ; un rien suffit pour casser une statue qui sort du moule.

— C'est bien, on avertira son monde.

— Mais, mon général, ce sera bien difficile de dire cela verbalement à tant de personnes ; moi, à votre place, je mettrais une pancarte à l'entrée des jardins avec deux quinquets de chaque côté, et j'écrirais sur cette affiche, en grosses lettres :

ON EST PRIÉ DE NE PAS TOUCHER
AUX STATUES

— Ma foi ! tu as raison. C'est plus simple que de s'exténuer à dire cela à tant de gens.

— Je puis être sûr que vous n'oublierez pas la pancarte.

— Puisque je te le promets.

— C'est que, voyez-vous, si on s'avise de tâter mes plâtres, je ne réponds de rien.

— Sois tranquille, on respectera la consigne que je ferai coller bien en vue. A demain.

— A demain, mon général.

Il était minuit, le général terminait sa toilette et jurait tous les milles diables de l'enfer, parce que son habit était trop étroit et que son maître Jacques, aposté à la petite porte, ne venait pas le prévenir que les statues étaient arrivées.

Mais enfin son majordome entra.

— Eh bien ! fit le général.

— Il est en bas, dit le domestique.

— Et les dieux ?

— Il les a fait apporter sur des brancards par des nègres.

— A la bonne heure. Sont-ils beaux ses dieux-là.

— Dam, mon général, je ne les ai pas vus ; ils étaient couchés et couverts de linges. J'ai proposé au zéphyr de l'aider et j'ai voulu regarder une de ses statues ; mais...

— Mais... quoi ?

— Alors il m'a envoyé un coup de pied quelque part, en me disant "fiche ton camp," car il voulait placer ses œuvres lui-même et disait que, si on l'embêtait, il casserait tout.

— Il a raison, ce garçon, dit le général enchanté d'avoir ses dieux ; de quoi de méles-tu ? Il ne faut jamais contrarier les artistes.

Et le général acheva de se sangler pour entrer dans son habit.

Puis il descendit au jardin.

A l'entrée, il trouva le zéphyr en train de se disputer avec le majordome devant la pancarte où était écrit :

NE PAS TOUCHER AUX STATUES

Le zéphyr trouvait les lettres trop petites et tempêtait.

— Mettez un quinquet de plus, dit le général pour arranger le différend. Et il emmena le sculpteur avec lui pour voir les dieux.

— Où diables as-tu fourré les plâtres ! fit le général ; tu les enfouis loin des illuminations, dans des bosquets touffus.

— Ça se fait toujours, dit le zéphyr, le plâtre aux lumières est affreux, il fait très bien sous la feuillée, dans une demi-clarté. Vous allez voir un Jupiter superbe.

Et le zéphyr toussa fortement en approchant d'un berceau de verdure sous lequel était un Jupiter.

Le général poussa un cri d'admiration, en apercevant une magnifique statue ornée d'une barbe splendide.

— Sacrebleu ! fit-il en s'approchant ; c'est réussi, ton Jupiter.

— N'est-ce pas, mon général ?

— Le gouverneur sera furieux ; il n'a pas de pareils chefs-d'œuvre dans son jardin. Mais, dis donc, il ressemble au caporal-sapeur des zouaves.

— C'est lui qui a posé, mon général, fit le zéphyr.

— Tu peux te vanter de l'avoir reproduit traits pour traits. Allons voir les autres.

Et le général fit le tour des bosquets, s'extasiant ici devant un Bacchus, là devant un Apollon.

Seulement, il remarqua que le zéphyr toussait chaque fois qu'il s'approchait d'un des endroits où s'élevaient ses chefs-d'œuvre. Il en fit observation.

— Mon général, répondit le sculpteur, je suis nerveux, c'est l'émotion. On craint toujours d'avoir mal réussi.

— Voilà cent francs et ne toussons plus, dit le général, je suis content de toi.

— Merci, général, s'écria le zéphyr, et il s'esquiva...

Les invités arrivaient. Une demi-heure après, le bal commençait.

De temps à autre, des cavaliers et des dames qui, entre deux valse, s'étaient égarés dans les allées les plus couvertes, revenaient sur la pelouse où l'on dansait, faisaient compliment au général sur ses statues.

Le Jupiter surtout produisit un grand effet avec sa foudre en main et sa barbe vénérable.

Le gouverneur, au moment où il faisait son entrée, en entendit parler ; il désira le voir.

Le général s'empressa de le conduire au berceau où se cachait le chef-d'œuvre, nombre d'invités s'y rendirent aussi.

On s'extasia.

Tous les officiers, tous les civils connais-

saient le caporal-sapeur des zouaves et la ressemblance de la statue avec le modèle était réellement frappante.

Tout à coup, le gouverneur poussa un oh ! qui inquiéta le général.

— Qu'avez-vous ? demanda-t-il.

— Rien, fit le gouverneur ; il m'avait semblé voir remuer la tête de la statue, une illusion.

— Mais non, fit un officier ; elle s'agite, tenez.

Tout le monde était stupéfait !

Le général n'en revenait pas.

Tout à coup la face du dieu se crispa, il parut faire un violent effort pour se retenir, puis il éternua à outrance...

On juge de l'étrange surprise de tout le monde.

Le général, effaré, contemplait le miracle en roulant des yeux égarés.

Soudain le dieu lui parla :

— J'as fus tire, mon chénéral, fit Jupiter en jargon alsacien, la consigne était de ne bas me remuer defant le monte et de ne bas barler, mais je n'affe bas bu me redénir d'éternuer.

Plus de doutes.

C'était le caporal lui-même, badigeonné avec du plâtre.

Le général exaspéré arracha une branche de tuya pour en houspiller Jupiter ; mais celui-ci sauta à terre et s'enfuit au milieu des rires inextinguibles des spectateurs.

Les autres dieux, voyant leur camarade se sauver, comprirent que leur situation n'était pas tenable ; ils descendirent de leur olympe représenté par leur piédestal et détalèrent d'un pas léger.

Grand émoi parmi les invités qui n'avaient pas quitté le bal et ceux qui se promenaient dans les allées.

Ce fut une scène exilarante.

Le général avait renoncé à poursuivre son Jupiter quand son majordome ahuri accourut vers lui en criant les bras levés au ciel :

— Général, général, les dieux s'en vont !

— Laisse-les partir, animal, lui répondit le général ; ce sont de faux dieux...

Puis en *a-parte* :

— Je ne m'étonne plus de ce que ce scélérat de zéphyr défendait d'y toucher.

Cet incident avait trop égayé les invités pour que les hôtes en tinssent rancune à l'auteur.

Le zéphyr fut pardonné ainsi que les faux dieux....

SPECTATOR.

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—J. Gauthier, 189, ruelle Bourdon ; Mlle Valiquette, 150, rue Barré ; P. Brunet, 119A, rue Saint-Christophe ; A. Valiquette, 1751, rue Notre-Dame ; E. Proulx, 113, rue Drolet ; J.-B. Quesnel, 198, rue Sanguinet ; Mlle Adelina Tessier, 24½, avenue Marie-Louise ; George Turesne, 163½, rue Panet ; Pierre Lamothe, 260, rue Jacques-Cartier ; H.-R. Falbord, 7, Place d'Armes ; Antoine Germain, 371, avenue de l'Hôtel-de-Ville ; D. Montplaisir, 50, rue Drolet ; Narcisse Gagnon, 1803, rue Ste-Catherine ; Olivier Daoust, 32, rue St-Justin ; E. Ritchot, 476, rue St-André.

Québec.—Joseph Drouin, commis chez Glover & Fry ; Mlle Richard, 37, rue Fleurie ; Alp. Lepage, 60, rue Chénier ; Paul Hébert, 42, rue St-Patrice ; Edmond Déry, 59, rue Montcalm ; Louis Bussière, Université Laval ; N. Béchar, 21, rue St-Réal ; Elizée Roy, 45, rue St-Joseph, St-Roch.

Pointe St-Charles.—A. Bourdon, 140, rue du Grand-Tronc.

Ste-Cunégonde.—A. Bélanger, 214, rue Delisle.

Côte-des-Neiges.—J. R. Claudi.

St-Joseph, Beauce.—J. A. Cloutier.

Trois-Rivière.—L. D. Paquin.

Ste-Anne de la Pérade.—Gilbert Latour.

Murray Bay.—Alexandre Desmeules,